
Le Messenger Microfilm

Le Messenger

12-24-1895

Le Messenger, 16e N77, (12/24/1895)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

ABONNEMENT: Un an \$1.50 - Six mois 75 cts - Trois mois 40 cts - Invariablement d'avance On ne prend pas d'abonnement pour moins de trois mois. On vend aux bureaux 40 rue Chestnut.

LE MESSAGER

Religion et Nationalité.

LE DRAME DE SAINT-HEMRI

Le premier témoin entendu, à cette séance, est Charles Lachapelle, boucher. Le seul point nouveau développé, c'est que lorsque le témoin a servi l'accusé, le matin du meurtre, ce dernier, au lieu de le regarder faire, s'est dirigé vers la porte, et a regardé dehors. Demers portait alors, d'après le témoin, un habitement foncé en points ronds. Le témoin suivant est François Xavier Vendette, bijoutier, à St-Henri. Le témoin raconte comment le cadavre était placé lorsqu'il l'a vu. Le corp était froid et raide. Rien de nouveau dans ce témoignage. M. Desmarais transquestionne ensuite le témoin. C'est lui qui est entré le premier dans le cabinet et a fait ouvrir la serrure. A travers du bureau, le témoin fait de légères contradictions, et aussi a reproché de l'enfant. Lors du premier vœu, le témoin avait dit dans son premier témoignage que l'enfant était dans la cuisine; aujourd'hui il n'est plus certain de ce fait. Si les rapports sont mal écrits, dit-il, n'adressant rien à M. Desmarais, ce n'est pas de sa faute.

Son témoignage contient encore plusieurs contradictions d'avec son premier témoignage, mais le témoin dit que c'est la faute des rapports qui sont mal faits.

Zéophile St-Jean, marchand de glace, de St-Henri, est ensuite interrogé. St-Jean n'est que quel- que peu retenti de l'accident dont il a été victime le 30 novembre dernier. L'après le témoin, les plans, tels que présentés en cour, ne sont pas exacts. La porte est située opposé de là où elle est indiquée. Il contredit le témoin précédent quant à la position du bras gauche de la défunte. Ce témoignage a déjà été rapporté.

Le Dr Villeneuve est ensuite assermenté. Le témoin a allé au Dr Johnston pour faire l'autopsie du cadavre de Mme Demers. Le témoin donne ensuite des détails sur la manière dont l'autopsie a été faite.

La cour s'est ouverte à 10 h. 30, ce matin. Les jurés ont prié le juge Wartelle d'accélérer la marche du procès, afin qu'ils puissent aller passer le jour de l'an dans leurs familles. En levant la séance, Son honneur a prié les avocats intéressés dans cette cause de l'aider à mener le procès rapidement. En conséquence, il a été résolu de commencer les séances à 10 heures précises le matin, et de les continuer jusqu'à six ou sept heures du soir. La Couronne a fait application pour faire lire le témoignage du Dr Draper, donné au premier procès, mais M. Desmarais s'y est opposé, et le président du tribunal a pris l'affaire en délibéré.

Le premier témoin entendu est le Dr Archambault, de St-Henri. C'est le troisième témoignage que le témoin donne sur cette cause. Cette fois-ci, la Couronne interroge comme expert, et le témoin, comme les autres médecins de la Couronne, fait remonter la mort à cinq heures et plus du moment de la découverte du cadavre.

M. Desmarais transquestionne ensuite le témoin. Il dit qu'il n'est pas sûr après que le cadavre sentait mauvais. Quand il a annoncé la nouvelle à l'accusé de la mort de sa femme, celui-ci s'est mis à sangloter et il a paru recevoir un choc considérable. C'est le témoin

qui a ordonné qu'on donna du cognac à Demers. Le sang qui était sur terre n'avait pas l'odeur de putréfaction. Le témoin a cru en premier lieu à un suicide, et ce n'est qu'à la seconde mesure qu'il s'est dit que la femme avait été assassinée. D'après ce que le témoin a vu lui-même, il ne peut pas dire à quelle heure remonta la mort.

M. Desmarais fait subir au témoin un contre-interrogatoire très sévère. Lucien Boucher, hôtelier à St-Henri, est ensuite entendu. La seule chose qu'il raconte, c'est une conversation que le témoin a eu avec l'accusé sur la rue, pendant l'enquête du coroner. Le témoin lui avait alors fait la réflexion suivante: "C'est dommage que je ne sois pas en la possession du meurtrier, je le prendrais dans ma cour." Sur ce, Demers, qui était venu lui demander une information, tourna de côté et s'en alla.

En transquestion, le témoin dit que lorsque Demers l'a salué en passant, le matin devant son hôtel, il l'a salué comme il le faisait habituellement et naturellement. Mlle Pamela Dupont, de St-Henri, est ensuite interrogée. Ce témoignage n'a rien révélé de nouveau. La jeune servante n'a rien vu dans la cour de la maison de M. Boucher, le jour du meurtre.

Mme Blain est le témoin suivant. Le témoin dit que quelqu'un peut passer sur la plateforme de l'épicerie sans être vu de chez le témoin. Ce témoignage n'a rien de nouveau non plus.

Un nouveau témoin est amené devant la cour. C'est M. Philias Blain, commis chez son fils, Philippe Blain. Il était au magasin de son fils le jour du meurtre. La porte du magasin est tout près de celle de Demers. Le témoin arriva à son travail vers 7 h. 30. Il s'est tenu sur le trottoir, à la porte du magasin, presque toute l'avant-midi. Il n'a vu ni entrer ni sortir qui que ce soit chez Demers chez Deguise. Toutefois, lorsque le témoin avait le dos tourné, il n'est pas impossible que quel- qu'un soit entré ou sorti, mais il croit qu'il l'aurait entendu. Il a

pu entrer plusieurs fois dans le magasin durant la matinée. Il a été assés entre midi et une heure. En transquestion, le témoin dit qu'il est allé élever comme d'habitude, qu'il n'a vu ni entendu Madame Nantel ou Mlle Sauvee ni entrer ni sortir.

Louis Napoléon Noisieux, marchand, à St-Henri, succède à M. Blain. M. Noisieux est le marchand qui a vendu la serrure à l'accusé.

M. Vallée, gouverneur de la prison, est ensuite interrogé. A la séance de l'après-midi, M. Napoléon Hébert, garde de la prison, est assermenté. C'est le témoin qui a fouillé le prisonnier, lorsqu'il a été amené à la prison. Le prisonnier avait aussi dans ses poches un chapelet et une statue de Ste-Anne.

M. Philippe Blain, marchand de St-Henri, est ensuite assermenté. M. Blain est encore un témoin nouveau, mais son témoignage n'a rien de clair.

George Mabeu, de Ste-Cunégonde, monte dans la boîte aux témoins. Rien de nouveau. Son honneur n'a pas encore rendu sa décision au sujet de la lecture de la déposition du Dr Draper.

LES VOLEURS A AUBURN LES PILLENT TROIS MAISON Les filous accomplissent leur œuvre sans être aperçus. Dimanche dernier, pendant la nuit, des voleurs ont visité les résidences de quatre citoyens éminents de la ville d'Auburn. Le vol est assez considérable.

Les voleurs avaient déjà opéré dans trois maisons et se préparaient à pénétrer dans la quatrième, celle de M. Ara B. Bushman. Mais rendu là, il leur fallut rebrousser chemin. La maîtresse de la maison, réveillée par le bruit, donna l'alarme à son mari qui courut au-devant des hardis inconnus le revolver au poing. Ce fut une fuite générale à son approche. Néanmoins, M. Bushman tira un coup de revolver qui, paraît-il, eut un effet très appréciable sur les excursionnistes.

Il s'agissait de plus beaux bijoux que ceux de la première maison. M. C. I. Cushman, Miller et le professeur Stetson, M. Miller surtout a été de leur part l'objet d'une attention toute particulière. Ils n'ont pu partir de là sans emporter six montres en or et \$40 en argent. Détail curieux: dans les trois maisons où ils ont pu pénétrer, les voleurs se sont servis un repas copieux et le lendemain matin, chaque propriétaire put voir dans sa salle à manger des traces de leur passage.

On offre une forte récompense à celui qui découvrirait les coupables.

La Salepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud, vivifiant. Vendu par tous les droguistes.

LAME BACK Johnson's Balm

SOUVENEZ-VOUS QUE J. B. HARLOW

LES VOLEURS A AUBURN LES PILLENT TROIS MAISON

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

de la ville d'Auburn. Le vol est assez considérable. Les voleurs avaient déjà opéré dans trois maisons et se préparaient à pénétrer dans la quatrième, celle de M. Ara B. Bushman. Mais rendu là, il leur fallut rebrousser chemin. La maîtresse de la maison, réveillée par le bruit, donna l'alarme à son mari qui courut au-devant des hardis inconnus le revolver au poing. Ce fut une fuite générale à son approche. Néanmoins, M. Cushman tira un coup de revolver qui, paraît-il, eut un effet très appréciable sur les excursionnistes.

Il s'agissait de plus beaux bijoux que ceux de la première maison. M. C. I. Cushman, Miller et le professeur Stetson, M. Miller surtout a été de leur part l'objet d'une attention toute particulière. Ils n'ont pu partir de là sans emporter six montres en or et \$40 en argent. Détail curieux: dans les trois maisons où ils ont pu pénétrer, les voleurs se sont servis un repas copieux et le lendemain matin, chaque propriétaire put voir dans sa salle à manger des traces de leur passage.

On offre une forte récompense à celui qui découvrirait les coupables.

La Salepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud, vivifiant. Vendu par tous les droguistes.

LAME BACK Johnson's Balm

SOUVENEZ-VOUS QUE J. B. HARLOW

LES VOLEURS A AUBURN LES PILLENT TROIS MAISON

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

de la ville d'Auburn. Le vol est assez considérable. Les voleurs avaient déjà opéré dans trois maisons et se préparaient à pénétrer dans la quatrième, celle de M. Ara B. Bushman. Mais rendu là, il leur fallut rebrousser chemin. La maîtresse de la maison, réveillée par le bruit, donna l'alarme à son mari qui courut au-devant des hardis inconnus le revolver au poing. Ce fut une fuite générale à son approche. Néanmoins, M. Cushman tira un coup de revolver qui, paraît-il, eut un effet très appréciable sur les excursionnistes.

Il s'agissait de plus beaux bijoux que ceux de la première maison. M. C. I. Cushman, Miller et le professeur Stetson, M. Miller surtout a été de leur part l'objet d'une attention toute particulière. Ils n'ont pu partir de là sans emporter six montres en or et \$40 en argent. Détail curieux: dans les trois maisons où ils ont pu pénétrer, les voleurs se sont servis un repas copieux et le lendemain matin, chaque propriétaire put voir dans sa salle à manger des traces de leur passage.

On offre une forte récompense à celui qui découvrirait les coupables.

La Salepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud, vivifiant. Vendu par tous les droguistes.

LAME BACK Johnson's Balm

SOUVENEZ-VOUS QUE J. B. HARLOW

LES VOLEURS A AUBURN LES PILLENT TROIS MAISON

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

de la ville d'Auburn. Le vol est assez considérable. Les voleurs avaient déjà opéré dans trois maisons et se préparaient à pénétrer dans la quatrième, celle de M. Ara B. Bushman. Mais rendu là, il leur fallut rebrousser chemin. La maîtresse de la maison, réveillée par le bruit, donna l'alarme à son mari qui courut au-devant des hardis inconnus le revolver au poing. Ce fut une fuite générale à son approche. Néanmoins, M. Cushman tira un coup de revolver qui, paraît-il, eut un effet très appréciable sur les excursionnistes.

Il s'agissait de plus beaux bijoux que ceux de la première maison. M. C. I. Cushman, Miller et le professeur Stetson, M. Miller surtout a été de leur part l'objet d'une attention toute particulière. Ils n'ont pu partir de là sans emporter six montres en or et \$40 en argent. Détail curieux: dans les trois maisons où ils ont pu pénétrer, les voleurs se sont servis un repas copieux et le lendemain matin, chaque propriétaire put voir dans sa salle à manger des traces de leur passage.

On offre une forte récompense à celui qui découvrirait les coupables.

La Salepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud, vivifiant. Vendu par tous les droguistes.

LAME BACK Johnson's Balm

SOUVENEZ-VOUS QUE J. B. HARLOW

LES VOLEURS A AUBURN LES PILLENT TROIS MAISON

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

de la ville d'Auburn. Le vol est assez considérable. Les voleurs avaient déjà opéré dans trois maisons et se préparaient à pénétrer dans la quatrième, celle de M. Ara B. Bushman. Mais rendu là, il leur fallut rebrousser chemin. La maîtresse de la maison, réveillée par le bruit, donna l'alarme à son mari qui courut au-devant des hardis inconnus le revolver au poing. Ce fut une fuite générale à son approche. Néanmoins, M. Cushman tira un coup de revolver qui, paraît-il, eut un effet très appréciable sur les excursionnistes.

Il s'agissait de plus beaux bijoux que ceux de la première maison. M. C. I. Cushman, Miller et le professeur Stetson, M. Miller surtout a été de leur part l'objet d'une attention toute particulière. Ils n'ont pu partir de là sans emporter six montres en or et \$40 en argent. Détail curieux: dans les trois maisons où ils ont pu pénétrer, les voleurs se sont servis un repas copieux et le lendemain matin, chaque propriétaire put voir dans sa salle à manger des traces de leur passage.

On offre une forte récompense à celui qui découvrirait les coupables.

La Salepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud, vivifiant. Vendu par tous les droguistes.

LAME BACK Johnson's Balm

SOUVENEZ-VOUS QUE J. B. HARLOW

LES VOLEURS A AUBURN LES PILLENT TROIS MAISON

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles de fantaisie de toute sorte. Faites une visite à notre magasin et vous verrez que nos prix sont très bas. Nos commis canadiens sont Miles Adeline Voyer et Ida Desjardins. Boston Variety Store 41 rue Lisbon, Lewiston T. J. ROBINSON Propriétaire

Pour vos Cadeaux de NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU BOSTON VARIETY STORE 41 RUE LISBON

E. S. PAUL & CO

Etes-vous intéressés ?

Nous sommes en train de vider notre département de MANTREUX et COLLETTES sans regard aux prix que les marchandises nous ont coûtés. Nous ne voulons qu'une partie de nos déboursés; nous vous en donnons le reste. Capots neufs, Colletteres neuves, Capots et Colletteres en fourrure neufs. Complet neufs, Corsages en soie neuve, Jupes neuves. Toilettes de réception neuves, Costumes de bain neufs. Négligés et Linge de dessous en coton neufs, Jupons neufs.

174 rue Lisbon Commis.—Miles R. Gaudin, Marie He- langer, MM. I. N. LeClair, J. L. Blanch.

LEWISTON & AUBURN PARLOR THEATRE

Under the Gaslight

The Picket Line

MICHAEL STROGOF

LES MERCREDI ET SAMEDI ADMISSION: 10c, 20c, 30c

Chaussures City Boot

H. HUOT, 156 RUE LISBON

Avis important \$5,000

Pierre Provost

RESTAURANT

DEUX FOIS

Il y a Profit

UNION ATHLETIC

Conservatrices

Certaines

Hernie Curie

La Plus Ancienne - SET LA - MEILLEURE

Médecine contre la toux; le remède le plus prompt et le plus efficace pour les affections de la gorge et des poumons, c'est le Pectoral-Cerise d'AYER.

Le Pectoral-Cerise d'AYER

MÉDAILLE A L'EXPOSITION DE CHICAGO

TROISIEME PARTIE

Pendant plus de trois ans, le faux comte et Adrienne réussirent à cacher leurs relations ; mais à la fin tout se sait : Duberney et sa femme vivent ce qui se passait et en furent étonnés. D'ici, dans maintes circonstances, par sa dureté, sa morgue, son manque de cœur, le comte leur avait fait éprouver une impression pénible. Ah ! ce n'était point là le maître rêvé, le comte Jean de l'Institutrice qui avait tant de bien et dans lequel il voyait le digne héritier des vertus de ses ancêtres.

Duberney et sa femme pouvaient fermer les yeux et agir comme s'ils ne savaient rien, mais il leur répugnait de vivre, maintenant, près de ce comte avec la maîtresse de leur maître. D'ailleurs, Mme Duberney avait particulièrement à se plaindre de l'Institutrice qui manquait de politesse avec elle, la traitant avec une sorte de hauteur et lui avait même adressé plusieurs fois des paroles blessantes. Les Duberney se dirent que leur honnêteté ne leur permettait plus de rester au service de M. le comte.

Ah ! disait tristement le régisseur, ce n'est pas le loyal comte qui se serait conduit ainsi. Que devient-elle, la belle et glorieuse le génie des Palazzi ?

Il demanda au comte de lui accorder un entretien particulier. Il fut court, mais cordial.

Monsieur Duberney, demanda Caplain, toujours gêné par le regard clair et franc du régisseur, vous avez à me parler, n'est-ce pas ?

Il indiquait un siège au jeune homme. Mais celui-ci resta debout et répondit :

Monsieur le comte, je m'aperçois depuis quelque temps que je n'ai plus toute votre confiance.

Hé ! fit Thomas, se redressant brusquement. Ah ! monsieur Duberney, qu'elle est donc cette mouche qui vous pique ?

Monsieur le comte passe ses marches et s'égale ses comtes lui-même.

— Quoi ! au lieu d'être content de cela, vous en prenez ombrage ?

Monsieur le comte se substituait peu à peu à son régisseur, je vois venir le moment où je n'aurai plus rien à faire ; je crois ne pas devoir attendre que Monsieur le comte puisse se passer entièrement de mes services et je le prie de vouloir bien accepter ma démission.

— Est-ce sérieux ? demanda le maître, regardant fixement le serviteur.

— Oui, monsieur le comte.

— Je dois vous dire, monsieur Duberney, que je ne vous ai point retiré ma confiance et je crois que si vous réfléchissez...

— J'ai réfléchi, monsieur le comte.

— Et je ne peux pas essayer de vous faire revenir sur votre démission ?

— Ce serait inutile.

Caplain, au fond, était enhanté du départ du régisseur ; toutefois il cachait son jeu et exprimait à Duberney le regret de son départ.

— Ma fille surtout, dit-il, en prouva du chagrin, car elle ve-

tail vite attaché à Mme Duberney ; mais le ne veut pas vous renvoyer au château malgré vous.

— Alors, monsieur le comte, je suis libre ? demanda Duberney.

— Vous êtes libre.

M. Duberney s'inclina et se retira. Le lendemain, ayant rendu ses comptes, lui et sa femme quittèrent le château.

Pas plus que Joseph Duberney, son oncle François Duberney ne s'était enrichi au service de Jean de l'Institutrice. Ses modestes économies ajoutées à ce qu'il avait laissé en mourant le vieux Duberney, en tout une vingtaine de mille francs, étaient toute sa fortune. Mais avec cela il pouvait prendre un petit fonds de commerce ou trouver une association dans l'industrie. Dans tous les cas, il était toujours sûr de ne pas rester long temps sans emploi, grâce à sa capacité, son intelligence des affaires et son honnêteté bien connue.

Enfin, le faux comte se trouvait débarrassé de Duberney, qu'il n'avait peut-être pas osé renvoyer, et Mlle Adrienne ne dissimulait pas la joie qu'elle éprouvait de leur départ. Maintenant elle allait pour tout, tout à son aise, se donner des airs de châtelaine. Mais il y avait encore au château de vieux serviteurs, qui avaient pu penser y finir leurs jours. C'étaient le concierge, le garde principal du domaine, deux gardes-chasse et le bon père Bernard, le jardinier. Ils furent congédiés dans le même mois l'un après l'autre, et remplacés par des protégés de Mlle Adrienne. Le jardinier avait quitté son jardin, ses serres et ses chères plates bandes en passant comme un enfant.

Il avait le pressentiment de ce qui devait arriver. En effet, moins de trois ans après son départ, ceux qui avaient connu le jardin autrefois et qui y procédaient à présent éprouvaient un saisissement de profonde tristesse en voyant dans quel état de déplorable abandon il était laissé. Les bois du domaine, eux aussi, n'avaient plus cet aspect d'admirable austérité. Les routes et les chemins n'étaient plus entretenus et les herbes y poussaient hautes. Mais le rendement des coupes était toujours bon, cela suffisait à M. le comte.

Maître Caplain, en prenant de l'âge devenant de plus en plus casanier. Il se trouvait si bien dans son aristocratique demeure, à côté de l'Institutrice, dont il était toujours épris, et près de sa fille, qui était véritablement un ange du foyer.

La passion du faux comte de Palazzi pour la séduisante L'Institutrice, n'avait pas eu assez de force pour atteindre dans son cœur l'amour paternel. Mais son affection pour sa fille était plus renfermée en dedans que démonstrative. Il n'y avait pas entre eux cette intimité charmante qui, à elle seule, est une joie dans les familles bien unies. La tendresse de Caplain pour sa fille avait quelque chose de craintif et de respectueux. Les yeux limpides de Rose, qui réfléchissaient la sérénité de ses pensées et la pureté de son âme, et sa physionomie ouverte, honnête, imposant à son père. Quand elle arrivait sur son regard plein de clarté, il détournait les yeux. Il n'osait pas la regarder en face.

Autant il était détesté, autant Rose était aimée ; il le savait, et quand certaines craintes venaient l'assailir, il se sentait protégé, dé-

C'est Pour vous

Le grand succès de l'Institutrice pour le faux comte...
Si vous êtes malade ou épuisé rien ne vous rendra la santé aussi sûrement que le Blood Wine.



Le régime recommandé en usage dans les hôpitaux français.

Le faux comte et sa femme...
L'Institutrice était la maîtresse de son père. Son jeune esprit en fait pendant quelque temps fortement troublé. Cependant elle eut assez de courage pour dissimuler et renfermer dans son cœur son indignation. Elle ne fit point mauvaise figure à Adrienne ; mais sans le vouloir, peut-être même sans s'en apercevoir, elle se montra dès lors plus froide et plus réservée avec l'Institutrice. Elle se sentait moins encore attirée vers son père ; elle ne pouvait pas lui pardonner d'avoir donné à une commensale la place de sa mère, pas plus qu'elle ne pardonnait à l'Institutrice de l'avoir prise.

— Un mari pour ma fille ne peut pas se trouver du jour au lendemain, répondit le comte ; du reste elle est encore bien jeune.

— En attendant, procurez-lui des distractions, qu'elle prenne de l'exercice, beaucoup d'exercice.

L'exercice n'était pas ce qui manquait chez la jeune fille, elle en prit davantage, mais garda sa tristesse. Elle cependant elle avait chaque jour de douces et bienfaisantes distractions.

Elle était bonne, vous nous dit si bonte se répandait en bonnes œuvres autour d'elle. Non seulement elle avait ses pauvres qui venaient régulièrement au château, non seulement elle donnait aux bureaux de bienfaisance des communes du canton ; mais elle allait elle-même soulager les indigents et les malheureux à domicile. Elle savait trouver ceux qui se cachent et que l'on nomme les pauvres honteux. Elle s'asseyait au chevet des malades, leur apportant des paroles d'espoir. Voilà surtout pourquoi elle était aimée, pourquoi

l'Institutrice était la maîtresse de son père. Son jeune esprit en fait pendant quelque temps fortement troublé. Cependant elle eut assez de courage pour dissimuler et renfermer dans son cœur son indignation.

— Un mari pour ma fille ne peut pas se trouver du jour au lendemain, répondit le comte ; du reste elle est encore bien jeune.

— En attendant, procurez-lui des distractions, qu'elle prenne de l'exercice, beaucoup d'exercice.

L'exercice n'était pas ce qui manquait chez la jeune fille, elle en prit davantage, mais garda sa tristesse. Elle cependant elle avait chaque jour de douces et bienfaisantes distractions.

Elle était bonne, vous nous dit si bonte se répandait en bonnes œuvres autour d'elle. Non seulement elle avait ses pauvres qui venaient régulièrement au château, non seulement elle donnait aux bureaux de bienfaisance des communes du canton ; mais elle allait elle-même soulager les indigents et les malheureux à domicile. Elle savait trouver ceux qui se cachent et que l'on nomme les pauvres honteux. Elle s'asseyait au chevet des malades, leur apportant des paroles d'espoir. Voilà surtout pourquoi elle était aimée, pourquoi

elle était bête dans les chaumières. On commençait à parler beaucoup d'un jeune docteur français qui était venu s'installer à dix kilomètres de Palazzi, à Fringes, pas très loin de la frontière, ce qui lui permettait de visiter les deux clients, belges et français.

Le comte de Palazzi et d'abord M. Henri Budelet, bien que ce nom de Budelet rappelât à Thomas Caplain d'anciens et agréables souvenirs. Ce jeune médecin pouvait d'ailleurs s'offrir de commun que le nom avec le René des Ardennes. De toute manière, il ne pouvait pas reconnaître Thomas Caplain qu'il n'avait jamais vu.

M. Budelet vint au château, ex-ami la jeune fille, causa avec elle et acquit la conviction que Mlle de Palazzi avait un chagrin secret. Il ne dit pas ce qu'il pensait et se retrancha derrière l'amie. Comme les vieux praticiens belges, il conseilla les distractions, les amusements, les promenades à pied et à cheval.

En un mot, le faux comte de Palazzi ne donna pas moins de cinq soirées dansantes aux invités le jeune médecin fut invité ; et l'on vit comme par enchantement, les yeux de Rose reprendre leur éclat, ses joues se colorer et le sourire revenir sur ses lèvres.

Certainement, cette espèce de miracle était dû au plaisir de la danse et un peu aussi, sans doute, à la présence d'un jeune médecin français. En causant avec Mlle Henri Budelet, la jeune fille avait senti pénétrer jusqu'au fond de son cœur des sensations jusqu'alors inconnues, mais délicieuses.

Certes, elle ne s'en expliquait pas la cause, on ne lit pas ainsi tout de suite dans sa jeune âme. Et d'ailleurs, elle ne pensait pas qu'elle traitât terminée. Si elle avait vu Henri Hugh dans son salon à déployer sur le face de la résidence de puis il faut qu'elle se soit lassée de son nom et le babilin quoique trop se traîner jusqu'à la maison de ses parents, elle n'avait pu venir recueillir l'enfant. Le Dr Vipond touché de voir son enfant fuir transporté à Victoria et il espéra de le revoir.

Le père de l'enfant porta une plainte contre qui agit d'une manière inhumaine en cette circonstance. Le constable Gallagher l'arrestation de l'accusé. Ste Marie n'a fait sa lance et n'a pas cherché sa conduite étrange. Elle a maintenant entre les mains appelé par le coroner.

— Un mari pour ma fille ne peut pas se trouver du jour au lendemain, répondit le comte ; du reste elle est encore bien jeune.

— En attendant, procurez-lui des distractions, qu'elle prenne de l'exercice, beaucoup d'exercice.

L'exercice n'était pas ce qui manquait chez la jeune fille, elle en prit davantage, mais garda sa tristesse. Elle cependant elle avait chaque jour de douces et bienfaisantes distractions.

Elle était bonne, vous nous dit si bonte se répandait en bonnes œuvres autour d'elle. Non seulement elle avait ses pauvres qui venaient régulièrement au château, non seulement elle donnait aux bureaux de bienfaisance des communes du canton ; mais elle allait elle-même soulager les indigents et les malheureux à domicile. Elle savait trouver ceux qui se cachent et que l'on nomme les pauvres honteux. Elle s'asseyait au chevet des malades, leur apportant des paroles d'espoir. Voilà surtout pourquoi elle était aimée, pourquoi

elle était bête dans les chaumières. On commençait à parler beaucoup d'un jeune docteur français qui était venu s'installer à dix kilomètres de Palazzi, à Fringes, pas très loin de la frontière, ce qui lui permettait de visiter les deux clients, belges et français.

Le comte de Palazzi et d'abord M. Henri Budelet, bien que ce nom de Budelet rappelât à Thomas Caplain d'anciens et agréables souvenirs. Ce jeune médecin pouvait d'ailleurs s'offrir de commun que le nom avec le René des Ardennes. De toute manière, il ne pouvait pas reconnaître Thomas Caplain qu'il n'avait jamais vu.

M. Budelet vint au château, ex-ami la jeune fille, causa avec elle et acquit la conviction que Mlle de Palazzi avait un chagrin secret. Il ne dit pas ce qu'il pensait et se retrancha derrière l'amie. Comme les vieux praticiens belges, il conseilla les distractions, les amusements, les promenades à pied et à cheval.

En un mot, le faux comte de Palazzi ne donna pas moins de cinq soirées dansantes aux invités le jeune médecin fut invité ; et l'on vit comme par enchantement, les yeux de Rose reprendre leur éclat, ses joues se colorer et le sourire revenir sur ses lèvres.

Certainement, cette espèce de miracle était dû au plaisir de la danse et un peu aussi, sans doute, à la présence d'un jeune médecin français. En causant avec Mlle Henri Budelet, la jeune fille avait senti pénétrer jusqu'au fond de son cœur des sensations jusqu'alors inconnues, mais délicieuses.

Certes, elle ne s'en expliquait pas la cause, on ne lit pas ainsi tout de suite dans sa jeune âme. Et d'ailleurs, elle ne pensait pas qu'elle traitât terminée. Si elle avait vu Henri Hugh dans son salon à déployer sur le face de la résidence de puis il faut qu'elle se soit lassée de son nom et le babilin quoique trop se traîner jusqu'à la maison de ses parents, elle n'avait pu venir recueillir l'enfant. Le Dr Vipond touché de voir son enfant fuir transporté à Victoria et il espéra de le revoir.

Le père de l'enfant porta une plainte contre qui agit d'une manière inhumaine en cette circonstance. Le constable Gallagher l'arrestation de l'accusé. Ste Marie n'a fait sa lance et n'a pas cherché sa conduite étrange. Elle a maintenant entre les mains appelé par le coroner.

Grave accident à l'usine

Un grave accident a eu lieu à l'usine de la Compagnie des Chemins de fer de l'Etat, le 15 courant, à 10 heures du matin. Un ouvrier, nommé...
L'ouvrier...
L'accident...
Les secours...
Le bilan...
Les constatations...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...

Canala

Montréal, 15 - Vers 6 heures de l'après-midi, un enfant de 6 ans, nommé...
L'enfant...
L'accident...
Les secours...
Le bilan...
Les constatations...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...

Accident à l'usine

Un grave accident a eu lieu à l'usine de la Compagnie des Chemins de fer de l'Etat, le 15 courant, à 10 heures du matin. Un ouvrier, nommé...
L'ouvrier...
L'accident...
Les secours...
Le bilan...
Les constatations...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...

Canala

Montréal, 15 - Vers 6 heures de l'après-midi, un enfant de 6 ans, nommé...
L'enfant...
L'accident...
Les secours...
Le bilan...
Les constatations...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...

Accident à l'usine

Un grave accident a eu lieu à l'usine de la Compagnie des Chemins de fer de l'Etat, le 15 courant, à 10 heures du matin. Un ouvrier, nommé...
L'ouvrier...
L'accident...
Les secours...
Le bilan...
Les constatations...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...

Canala

Montréal, 15 - Vers 6 heures de l'après-midi, un enfant de 6 ans, nommé...
L'enfant...
L'accident...
Les secours...
Le bilan...
Les constatations...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...

Accident à l'usine

Un grave accident a eu lieu à l'usine de la Compagnie des Chemins de fer de l'Etat, le 15 courant, à 10 heures du matin. Un ouvrier, nommé...
L'ouvrier...
L'accident...
Les secours...
Le bilan...
Les constatations...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...
Les conclusions...
Les recommandations...
Les mesures...

Poudre à Toilette Supérieure

Abolument Pure de Mlle CAMPBELL
Cette poudre est médicamenteuse et elle agit sur la peau de la manière la plus efficace. C'est la meilleure poudre cosmétique.
Pour nettoyer et blanchir la peau, employez seulement la Poudre Médicamentale de Mlle Campbell.
25cts chez le pharmacien
Prix, 25c la boîte, 50c la boîte pour 100c.
Expédition franco sur réception de la somme.
Campbell Chemical Co., Worcester, Mass.

Expédition franco sur réception de la somme.
Campbell Chemical Co., Worcester, Mass.

Familles Heureuses

Vous pouvez rendre votre famille
heureuse en suivant un traitement à
L'INSTITUT ENSOR

123 rue Wood, Lewiston, Me.
Remède Végétal, très
pur, pas de drogues.
Guérison garantie.

1000 cas ont été traités dans la Nou-
velle-Angleterre. Le dernier est le
plus grand succès sans qu'aucun mal
soit malade en ait souffert.

Venez et essayez. Nous garantissons
une guérison complète de tous les
Liqueurs, Morphine,
Opium, Chloral,
Cocaine

Les patients peuvent s'isoler de la dé-
pendance, sans un traitement spécial, sans
occasionaliser aucun retard à leurs af-
faires.

Pour les conditions et les renseigne-
ments, adressez-vous à

ANDROSCOGGIN
REMEDY CO.,
123 rue Wood, Lewiston

On peut avoir une sensation à l'instar
de ce que l'on a de la drogue.

On reprendra promptement à toute
correspondance.

C. B. BAILEY,
Gérant.

VEZ-NOUS VOIR !
Nous vous expliquerons comment nous
vendons notre lait.



W.B. FANCHARD
No 7 rue Middle Lewiston, Me.
N. Belliveau, employé exclusive.

À VENDRE.—Plus de 50 fermes
sur les bords de la rivière, depuis 5000
en montant. Aussi une certaine de ma-
son dans la ville, à des prix convenant à
tous les goûts. S'adresser à Charles
Martel, 131 rue Lincoln, ou à l'agent de
la vente de la Prairie d'Orléans, sur le
rivage de la rivière de la Nouvelle-
France, dans la ville de Lewiston.

AUX DAMES
—ET—
DEMOISELLES
CANADIENNES

Derant les prochains
30 Jours

Nous allons vendre nos
CHAPEAUX

—POUR—
DAMES ET DEMOISELLES
Aux prix du Gros.

La raison pour laquelle nous vendons
nos chapeaux, est que nous les avons
achetés, sans aucune perte, que nous les
avons achetés, c'est que nous avons acheté
à des prix très bas.

Nous avons le plus beau stock de Cha-
peaux et de Modes pour dames et
petites filles dans la ville.

Mlle ROSE COUTURELLE est notre
vendeuse exclusive.

T. Mansfield
63 rue Lisbon

NOËL

VEZ VISITER NOTRE MA-
GNIFIQUE ASSORTIMENT
d'Albums et Boîtes

DE TOILETTE
EN PELUCHE, CUIR, CELLU-
LOID ET ALUMINIUM.

AUSI BOITES À GANTS
BOITES À CRAVATES
BOITES À PAPIER
ÉCRIVE.

MACHINES CANIFS ET
CISEAUX
PORTÉ-MONNAIES POUR
DAMES ET MESSIEURS
BEAUX ENCRISERS.

Tout à très bas prix.
VEZ EXAMINER NOTRE
BEAU STOCK.

Chandler-Winship
100 Lisbon St.
Comm. VICTOR C. L'HEUREUX ET
ALBERT T. L'HEUREUX.

Restaurant
CANADIEN
600 rue de la ville — Regard
à l'ouest.

J. G. CHABOT
AVOCAT ET JUGE DE PAIX
BARRIÈRE ARCADE, — REC LEWISTON

GRATIS! Un Traité Mente Égale
95c

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

24 Marie-Blanche

Le Testament de Crémé d'Arques

PREMIÈRE PARTIE

Quelques semaines de l'année ne font
pas complètement rétrospectif, cette lettre
devra à coup sûr arriver au chapitre de
l'histoire de l'édification de ce pays.

Après que la lecture était devenue
un plaisir pour les Français, les habitants
de la belle province avaient repris, un
et à l'heureux, les habitudes de la vie
de la province.

Le mal était généralement évité,
de l'ancien état de choses, à l'ancien
état de choses.

Cependant il restait des vestiges de
la première époque, les changements, les
vestiges de l'ancien état de choses, les
vestiges de l'ancien état de choses.

Chacun, en effet, avait son rôle à
jouer, et il fallait que chacun de ces
rôles fût joué à son tour.

Mais l'histoire de ce pays, l'histoire
de ce pays, l'histoire de ce pays.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

24 Marie-Blanche

Le Testament de Crémé d'Arques

PREMIÈRE PARTIE

Quelques semaines de l'année ne font
pas complètement rétrospectif, cette lettre
devra à coup sûr arriver au chapitre de
l'histoire de l'édification de ce pays.

Après que la lecture était devenue
un plaisir pour les Français, les habitants
de la belle province avaient repris, un
et à l'heureux, les habitudes de la vie
de la province.

Le mal était généralement évité,
de l'ancien état de choses, à l'ancien
état de choses.

Cependant il restait des vestiges de
la première époque, les changements, les
vestiges de l'ancien état de choses, les
vestiges de l'ancien état de choses.

Chacun, en effet, avait son rôle à
jouer, et il fallait que chacun de ces
rôles fût joué à son tour.

Mais l'histoire de ce pays, l'histoire
de ce pays, l'histoire de ce pays.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

24 Marie-Blanche

Le Testament de Crémé d'Arques

PREMIÈRE PARTIE

Quelques semaines de l'année ne font
pas complètement rétrospectif, cette lettre
devra à coup sûr arriver au chapitre de
l'histoire de l'édification de ce pays.

Après que la lecture était devenue
un plaisir pour les Français, les habitants
de la belle province avaient repris, un
et à l'heureux, les habitudes de la vie
de la province.

Le mal était généralement évité,
de l'ancien état de choses, à l'ancien
état de choses.

Cependant il restait des vestiges de
la première époque, les changements, les
vestiges de l'ancien état de choses, les
vestiges de l'ancien état de choses.

Chacun, en effet, avait son rôle à
jouer, et il fallait que chacun de ces
rôles fût joué à son tour.

Mais l'histoire de ce pays, l'histoire
de ce pays, l'histoire de ce pays.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

24 Marie-Blanche

Le Testament de Crémé d'Arques

PREMIÈRE PARTIE

Quelques semaines de l'année ne font
pas complètement rétrospectif, cette lettre
devra à coup sûr arriver au chapitre de
l'histoire de l'édification de ce pays.

Après que la lecture était devenue
un plaisir pour les Français, les habitants
de la belle province avaient repris, un
et à l'heureux, les habitudes de la vie
de la province.

Le mal était généralement évité,
de l'ancien état de choses, à l'ancien
état de choses.

Cependant il restait des vestiges de
la première époque, les changements, les
vestiges de l'ancien état de choses, les
vestiges de l'ancien état de choses.

Chacun, en effet, avait son rôle à
jouer, et il fallait que chacun de ces
rôles fût joué à son tour.

Mais l'histoire de ce pays, l'histoire
de ce pays, l'histoire de ce pays.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

Un livre intéressant et instructif
à lire et à lire.

CHRONIQUE DU JOUR

LE FEU A BORD
Le 8 juin dernier, un désastre épouvantable se produisit en pleine mer.

Le navire Hly son fut feu. Rien n'est comparable à un pareil sinistre. Les incendies les plus menaçants, les plus destructeurs, ne sont rien lorsqu'ils éclatent sur le "plancher des vaches".

Le sang froid dont il fait montre, l'ordre et la précision des manœuvres qu'il fait accomplir, les ingénieuses manœuvres qu'il débite pour expliquer aux inquiètes sources des flammes qui sourdent de l'entrepont, tout cela rassure la population du vaisseau.

Alors, messieurs, ne vous pressez pas, si l'y a aucun danger, c'est une simple mesure de précaution, un dérangement pour vous qui n'aura pas de durée, mais soyez galants. Les femmes et les enfants d'abord. Bien. A vous, messieurs, mais doucement, sans hâte, tout ira plus rapidement.

La bravoure du marin est à l'épreuve des tempêtes. Le vent, ce violent ennemi des navigateurs, ne peut plus impressionner ceux qui sont accoutumés à le braver. Que le flot hypocrite soulève le vaisseau et se dérobe soudain pour le plonger au fond du gouffre mobile, le navigateur se rit des vains efforts de la mer et, tutoyant les éléments, tapant sur le ventre du colporteur, il va son chemin sans se préoccuper des soufflets que la mer courroucée applique aux flancs de la coquille qui le transporte d'un continent à l'autre.

Le courage du marin ne se mesure donc pas à l'intensité des tempêtes qu'il traverse et qu'il brave avec une insouciance déconcertante. Ces dangers de chaque jour terribles qui le passent accidentels, mais ne peuvent ébranler l'indomptable lionneur qui trace son sillon dans les océans.

Un seul péril l'inquiète, un seul risque lui semble redoutable, le feu.

Le feu à bord, c'est effrayant.

Rien que de songer à la possibilité de cette catastrophe, le marin frémit. Son imperturbabilité s'effondre et la peur atroce s'empare de son être.

Mais aussi, c'est à ce moment qu'il faut le contempler. Plus le péril est imminent, plus son courage s'affirme. Peut-être, certes, le marin a peur du feu. Mais ce n'est pas pour lui qu'il tremble. Il sait que la vie des passagers est à la merci de son sang-froid, de son courage, de la promptitude de sa décision. Il sait que sa vie ne compte pas et que la perte d'un seul cheveu de l'un de ceux qu'il pilote le diaboliquement, si ce cheveu tombait alors qu'il peut en empêcher la chute.

Aussi, voyez-le dans le danger. Voyez ce capitaine, cet homme tout-puissant, ce dépositaire hiéroglyphique et fidèle des vies qui s'abandonnent à son courage, qui se fient à sa prudence, qui compte sur sa protection.

Tout à l'heure, il était insouciant des embruns, indifférent aux crachats qui lui lançaient le désert liquide, calme devant le tonnerre des flots. Il était dans son élément et les terreurs des nuages le faisaient sourire.

Mais un de ses matelots, effaré, s'est approché de lui.

— Capitaine, le feu est à bord!

Un frisson douloureux secoue sa carcasse durcie sous les vents acharnés, un flux de sang lui monte du cœur au visage et sa robe armée, lui plaquant un masque blême. Le devoir, le grand, l'héroïque devoir l'impose. En une seconde, cet homme a mesuré le danger et d'un coup de main, simplement le sacrifice de sa vie.

Il se précipite lentement vers le point où le redoutable feu exerce ses ravages. Les passagers qui le voient passer surprennent sur ses lèvres un sourire paternel qu'il a arboré comme un drapeau d'allégresse en ce moment de détresse. Aussi, nul ne saurait douter de l'épouvantable

péril qui menace le navire et ceux qu'il porte. Si le feu ne peut être éteint ou son action immédiatement circonscrite, il donne des crâches précieuses à ses hommes, rassemble les passagers sur le pont, leur fait entendre qu'un léger accident lui impose l'obligation de décharger momentanément le navire et prie doucement les voyageurs d'embarquer dans les canots.

Le sang froid dont il fait montre, l'ordre et la précision des manœuvres qu'il fait accomplir, les ingénieuses manœuvres qu'il débite pour expliquer aux inquiètes sources des flammes qui sourdent de l'entrepont, tout cela rassure la population du vaisseau.

Alors, messieurs, ne vous pressez pas, si l'y a aucun danger, c'est une simple mesure de précaution, un dérangement pour vous qui n'aura pas de durée, mais soyez galants. Les femmes et les enfants d'abord. Bien. A vous, messieurs, mais doucement, sans hâte, tout ira plus rapidement.

La bravoure du marin est à l'épreuve des tempêtes. Le vent, ce violent ennemi des navigateurs, ne peut plus impressionner ceux qui sont accoutumés à le braver. Que le flot hypocrite soulève le vaisseau et se dérobe soudain pour le plonger au fond du gouffre mobile, le navigateur se rit des vains efforts de la mer et, tutoyant les éléments, tapant sur le ventre du colporteur, il va son chemin sans se préoccuper des soufflets que la mer courroucée applique aux flancs de la coquille qui le transporte d'un continent à l'autre.

Le courage du marin ne se mesure donc pas à l'intensité des tempêtes qu'il traverse et qu'il brave avec une insouciance déconcertante. Ces dangers de chaque jour terribles qui le passent accidentels, mais ne peuvent ébranler l'indomptable lionneur qui trace son sillon dans les océans.

Un seul péril l'inquiète, un seul risque lui semble redoutable, le feu.

Le feu à bord, c'est effrayant.

Rien que de songer à la possibilité de cette catastrophe, le marin frémit. Son imperturbabilité s'effondre et la peur atroce s'empare de son être.

Mais aussi, c'est à ce moment qu'il faut le contempler. Plus le péril est imminent, plus son courage s'affirme. Peut-être, certes, le marin a peur du feu. Mais ce n'est pas pour lui qu'il tremble. Il sait que la vie des passagers est à la merci de son sang-froid, de son courage, de la promptitude de sa décision. Il sait que sa vie ne compte pas et que la perte d'un seul cheveu de l'un de ceux qu'il pilote le diaboliquement, si ce cheveu tombait alors qu'il peut en empêcher la chute.

Aussi, voyez-le dans le danger. Voyez ce capitaine, cet homme tout-puissant, ce dépositaire hiéroglyphique et fidèle des vies qui s'abandonnent à son courage, qui se fient à sa prudence, qui compte sur sa protection.

Tout à l'heure, il était insouciant des embruns, indifférent aux crachats qui lui lançaient le désert liquide, calme devant le tonnerre des flots. Il était dans son élément et les terreurs des nuages le faisaient sourire.

Mais un de ses matelots, effaré, s'est approché de lui.

— Capitaine, le feu est à bord!

Un frisson douloureux secoue sa carcasse durcie sous les vents acharnés, un flux de sang lui monte du cœur au visage et sa robe armée, lui plaquant un masque blême. Le devoir, le grand, l'héroïque devoir l'impose. En une seconde, cet homme a mesuré le danger et d'un coup de main, simplement le sacrifice de sa vie.

Il se précipite lentement vers le point où le redoutable feu exerce ses ravages. Les passagers qui le voient passer surprennent sur ses lèvres un sourire paternel qu'il a arboré comme un drapeau d'allégresse en ce moment de détresse. Aussi, nul ne saurait douter de l'épouvantable

péril qui menace le navire et ceux qu'il porte. Si le feu ne peut être éteint ou son action immédiatement circonscrite, il donne des crâches précieuses à ses hommes, rassemble les passagers sur le pont, leur fait entendre qu'un léger accident lui impose l'obligation de décharger momentanément le navire et prie doucement les voyageurs d'embarquer dans les canots.

Le sang froid dont il fait montre, l'ordre et la précision des manœuvres qu'il fait accomplir, les ingénieuses manœuvres qu'il débite pour expliquer aux inquiètes sources des flammes qui sourdent de l'entrepont, tout cela rassure la population du vaisseau.

Alors, messieurs, ne vous pressez pas, si l'y a aucun danger, c'est une simple mesure de précaution, un dérangement pour vous qui n'aura pas de durée, mais soyez galants. Les femmes et les enfants d'abord. Bien. A vous, messieurs, mais doucement, sans hâte, tout ira plus rapidement.

La bravoure du marin est à l'épreuve des tempêtes. Le vent, ce violent ennemi des navigateurs, ne peut plus impressionner ceux qui sont accoutumés à le braver. Que le flot hypocrite soulève le vaisseau et se dérobe soudain pour le plonger au fond du gouffre mobile, le navigateur se rit des vains efforts de la mer et, tutoyant les éléments, tapant sur le ventre du colporteur, il va son chemin sans se préoccuper des soufflets que la mer courroucée applique aux flancs de la coquille qui le transporte d'un continent à l'autre.

Le courage du marin ne se mesure donc pas à l'intensité des tempêtes qu'il traverse et qu'il brave avec une insouciance déconcertante. Ces dangers de chaque jour terribles qui le passent accidentels, mais ne peuvent ébranler l'indomptable lionneur qui trace son sillon dans les océans.

Notes Locales

— La rumeur veut qu'un de nos compatriotes irlandais épouse bientôt une jeune Irlandaise.

— M. P. X. Anger, avocat, qui était retenu à la maison par la maladie, peut maintenant vaquer à ses occupations.

— Demain, c'est la queue du sapin à l'église St-Pierre. Cela remplacera la dîme qu'on a l'habitude de payer au Canada.

— Si vous voulez avoir des billets à bon marché, regardez l'annonce de la Banque sur la validité des billets. Ce magazine annonce la pose d'un nouveau système de billets.

— Le dentiste Martel traitera gratis tous les patients qui iront le voir de huit heures à midi le premier de l'an.

— Le Dr Houle de Brunswick est de passage en cette ville. Le docteur doit partir pour Montréal où il passera quelques jours dans sa famille.

— Allez voir la manégerie de bijoux mis en vente par M. Chas Morneau. Puis, songez qu'il donne trois livres de bonbons pour 25 cts.

— Mlle Mary Stevan, d'Auburn, s'est suicidée lundi matin en se coupant la gorge avec un rasoir. Elle est morte dans l'espace de quelques minutes. L'infortunée avait 65 ans.

— Nous avons publié deux fois dans les notes locales de lire attentivement l'annonce de la librairie J. E. Gagne et tout de même il n'y avait pas d'annonce. Mais aujourd'hui vous la trouverez, et faites-y bien attention afin de profiter du bon marché.

— L'annonce du chapeau d'or est maintenant au coin des rues Lisbon et Ash, ne l'oubliez pas. Fred Mallet, commis canadien.

POUR L'AM
Premier de l'An
AVEZ-VOUS CHOISI LE
Cadeau que vous voulez
offrir à votre épouse,
votre amie, votre
frère, votre sœur,
votre mari
ou votre enfant?

GEO. A. DREW,
71 rue Lisbon

MONTRES
Montres en argent, notamment Montres en or, bijoux plaqués en or, bijoux en platine, bijoux en acier, bijoux en nickel, bijoux en cuivre, bijoux en étain, bijoux en aluminium, bijoux en verre, bijoux en bois, bijoux en ivoire, bijoux en corne, bijoux en os, bijoux en écaille, bijoux en nacre, bijoux en perle, bijoux en pierre précieuse, bijoux en pierre dure, bijoux en pierre tendre, bijoux en verre dur, bijoux en verre mou, bijoux en verre trempé, bijoux en verre laminé, bijoux en verre feuilleté, bijoux en verre stratifié, bijoux en verre trempé, bijoux en verre mou, bijoux en verre trempé, bijoux en verre laminé, bijoux en verre feuilleté, bijoux en verre stratifié.

CHAÎNES
Chaînes en or, chaînes en argent, chaînes en nickel, chaînes en acier, chaînes en aluminium, chaînes en cuivre, chaînes en étain, chaînes en aluminium, chaînes en cuivre, chaînes en étain, chaînes en aluminium, chaînes en cuivre, chaînes en étain.

ALFRED G. GAGNON
Commissaire canadien
au magasin

GEO. A. DREW
71 Rue Lisbon

LESTON.

Bel Etalage de Nouveautés
DE NOËL

Nous avons eu la chance, au cours de notre récent voyage à New York, d'assister à un écan spécial de beaux objets de AU 2-3 DU PRIX. Ces articles sont aujourd'hui en

COMPTOIR CENTRAL:
Vaiselles japonaises, Sautama, Cloisonné, Bisque, de Dresde et Blue Delf, en beau Vase, gravures, Flacons, Jardinières, etc.

PORTE-MONNAIE
Combinaison de mouchoir et porte-monnaie en soie, argent sterling, or et en or. Bouteilles à toilette, Services manucure, balances, bijoux, Bâtes à fard, savon et pour cartes, en cellulosid, avec montures argent. Coupe-papier japonais en grandes variétés.

ARTICLES EN CUIR
Boîtes à bijoux et à collants, Sacs toilettes, Etuis à mouchoirs, Albums, Trousses et Sachets.

OBJETS DE FANTAISIE
Boîtes à photographes et aux lettres, Buvards, Encriers, Boîtes à timbres-poste, à calendrier, en argent sterling, en émail et en or. Bouteilles à toilette, Services manucure, balances, bijoux, Bâtes à fard, à savon et pour cartes, en cellulosid, avec montures argent. Coupe-papier japonais en grandes variétés.

PARFUMERIES
de toutes sortes dans caisiers en peluche, trousse et de fantaisie, Bouteilles en verre découpé, pleines de délicieux parfums français, de 1/2 once à 3 onces.

BIJOUTERIE
Valeurs spéciales pour le Noël, en argent sterling, Épis, desains, Broches miniature, C à la mode des mouvements, or et argent sterling et or garnis, pour poignets hommes ou dames, pour dames et enfants, garnis chaînes de montres or et argent, sœurs, Coupe cigares, Crochet, et Coupe-papier.

MOUCHOIRS
en toile pour dames de 15 cts par belles de 3 et 6. Avec initiales, aussi mouchoirs imprimés de 35 cts la boîte, Mouchoirs hommes; aussi en soie avec initiales enfants. NOUVEAUTÉS Cravates wryson pour dames, Manteaux, etc.

RUBANS
RUBANS
Tous à prix coûtant

Pas de prix fixes. Venez nous voir

THE FAIR, 77-79

de Lisbon, AU-DESSUS DE LEWISTON

LIPRAIRIE
J. E. Gagne

Vente forcée par LES SYNDICATS

30 Jours

Vous savez que j'ai un bon assortiment de livres et que je suis prêt à vendre à un prix très bas. Je suis prêt à donner les prix de mes livres et les autres. Je paie vous un contact de \$3,000.00

The New Comer

Angier's Petroleum Emulsion

Le nouveau né

ARRÊTEZ AU COIN DES RUES LISBON ET CHESTNUT

J. E. GAGNON

Propriétaire

77-79

de Lisbon, AU-DESSUS DE LEWISTON

LIPRAIRIE

J. E. Gagne

Vente forcée par LES SYNDICATS

30 Jours

Vous savez que j'ai un bon assortiment de livres et que je suis prêt à vendre à un prix très bas. Je suis prêt à donner les prix de mes livres et les autres. Je paie vous un contact de \$3,000.00

The New Comer

Angier's Petroleum Emulsion

Le nouveau né

ARRÊTEZ AU COIN DES RUES LISBON ET CHESTNUT

J. E. GAGNON

Propriétaire

EVERY FAMILY SHOULD KNOW THAT

PAIN KILLER

Pain-Killer

Pain-Killer

Pain-Killer

Pain-Killer

Pain-Killer

Pain-Killer

Pain-Killer

Pain-Killer

AVALANCHE ECRASANTE DE

Nouvelles Occasions

SANS PRECEDENT !

Dans les Chapeaux, Casques, Lingerie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants a la

Banner Clothing House

Pour terminer 1895 cette maison a inauguré une grande vente à capitulation dont les termes sont tout à l'avantage du public acheteur !
C'est l'événement le plus merveilleux de l'époque ; c'est le plus foudroyant naufrage des prix qui ait jamais été relaté dans l'histoire du commerce moderne.

\$50000 de Marchandises Choisies

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VETEMENTS, CASQUETTES, CHAPEAUX, CAPOTS EN FOURRURES, le tout lancé sur le marché à des prix qui constituent un véritable vol en gros sur les prix coutants. De **CHAUDS HABITS D'HIVER POUR HOMMES**, qui coutaient auparavant \$2.50, \$3, \$3.50, \$4 et \$4.50 se donnent aujourd'hui pour

 **\$1.95** 

\$2.95, 3.95, 4.95 et 5.95 vous permettent d'avoir des Habillements qui se vendent jadis à bon marché pour \$4.50 à \$9.50

\$6.95 vous donnent le choix sur des habillements de \$9.50, \$10, \$10.50, \$11 et \$12, y compris notre assortiment des fameux habitons **LINCOLN MILL**. Même réduction sur toutes sortes d'habits et faits sur commandes. **ULSTERS ET CAPOTS**, pour \$1.95, \$2.95 ET \$3.95 et ainsi de suite. **PANTALONS** pour Hommes 95c., \$1.95, \$2.95 et \$3.95.

Vous économiserez donc en achetant chez nous. Les Ulsters, Pardessus, Reefers et Habillements pour Jeunes Gens et Enfants sont vendus sans profits et souvent à pertes. Nos Pardessus n'ont jamais été aussi bas. Notre Linge de dessus, nos Chapeaux sont aussi perdus dans cette incommensurable chasse de marchés grands. Impermeables, Capots en caoutchouc, en cuir, en toile cirée aussi dans cette liste.

La force herculéenne de ces marchés énormes commandera l'attention et l'admiration de tous ceux qui attendent une bonne occasion de se vêtir. Nos marchandises et nos prix sont tels qu'annoncés.

Les Freres Jumeaux **BABBITT**, propriétaires.

UN SEUL PRIX-Argent Comptant

134 & 140 LISBON ST.

COMMIS CANADIENS : Florian Desjardins, A. B. Lebrun et Nop. Caron. J. B. Lamontagne, tailleur.